145. Ô poutain !

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 145. Ô poutain !, 1994/12/26

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3487

Texte de l'article

Transcription

N° 145, 26 décembre 1994 :« Ô poutain !»

Ô Poutain ! J'ai oublié ce que je disais. Mais je n'ai pas oublié ce que je vais dire. J'ai acheté l'autre jour, une machine. Quand tu tapes sur A, le Z sort. C'est comme la sécurité routière. On ne comprend rien. Pourtant les policiers sont plus nombreux que les chauffeurs. Eux, ils sont plus nombreux que les routes, et leurs routes sont des trous. Tout le monde parle. Il paraît que l'on est en train de faire quelque chose pour le pays. Le prochain chef de l'Etat, n'aura aucun problème, puisqu'il n'y aura rien à faire. Il sera le dernier des « Mohicans » du pays.

Ô Poutain ! Quand tu prends une fille du pays et une femme réfugiée, tu fais la différence. La première te demande tout avant, et l'autre te demande son argent après. A fakoudou ! Moi je ne suis pas raciste. Mais les poutains-là, genre « occasion peinturée » blanche en haut et noire en bas, ce n'est pas joli. Des femmes-zèbres. Je connais une. Elle met son climatiseur, ensuite elle rentre sous la couverture pour avoir chaud. Son mari vient du Népal ou du Tibet. En tout cas,

c’est très loin, très loin d’ici. Et le type est noir comme un sénégalais. Moi je ne comprends rien, parce que cette femme-là est plus que gentille. Quand tu lui dis bonjour, elle répond : « you want to prené moi ». Heureusement, je ne comprends pas sa langue bizarre, que nos enfants risquent de parler un jour. Même le coq du voisin ne chante plus de la même façon. Il ne fait plus cocorico, mais cacarico. Après, peut-être ce sera cucurico. Il a fait peur à toutes les poules du quartier. Ô Poutain !

Pardon, laissez-moi parler. Je viens de l’enterrement de ma grand-mère. La Rétégé m’a annoncé l’autre jour qu’elle est encore morte. Alors c’est qui que j’ai enterré ? Maintenant j’ai même peur de croire en quelque chose. Même je n’ai plus confiance en mon miroir. Les lundi, le miroir-là me montre un petit vieux fatigué. Le mardi, je me vois comme un singe. Le mercredi, je me vois à quatre pattes en train de chercher les vécé qui n’existent pas. Le jeudi, je ne me regarde pas, je ne veux pas me voir. Le vendredi, mon image est floue, double, entre la mosquée et le maquis le plus proche. Le samedi pas de problème, je vois devant moi un gaillard décidé à passer le week-end à boire. Il faut se méfier des miroirs. Ô Poutain ! Le propriétaire du trou où je ronfle me recherche, parce que je lui dois six mois sans payer. Mais si tout le monde payait son loyer, où est-ce qu’on va loger ceux qui ne payent pas ? Tous les membres du gouvernement sans compter ceux qui ne comptent pas seraient à mettre à la rue, en commençant par le prési.

Ô Poutain ! J’ai écrit à tous les parents pour qu’on me vienne en aide. J’ai même écrit à ma femme qui est mariée ici avec moi, et avec un galopin en Côte d’Ivoire. Avec le type on s’arrange. Le baptême de l’enfant, c’est à tour de rôle…la salope n’a pas encore répondu. Peut-être qu’elle n’a pas reçu mes lettres. Il paraît que dans nos pétété, on décolle les timbres pour les revendre. Hé kéla ! Je suis cocu, comme tout le monde. L’opposition n’a qu’à regarder la conduite de sa femme, la loi « fondamenteuse ». Mais les cocus sont toujours les derniers informés. Elle croyait que cette loi-là, n’allait pas la tromper. Mais la Gomme, le ministre de l'insécurité et de l'intérieur est toujours là en temps que chef du gouvernement. Il n'est pas ministre de l'extérieur. Alors pourquoi permettrait-il aux guinéens de l'extérieur de voter pour les législatives ? La Gomme a raison. Le Guinéen installé ailleurs n'est pas du pays. On devrait confisquer tous leurs biens ici, leurs pièces d'identité. Foutre à l'eau leur riz, les slips, les chaussures, les saucissons, les voitures, les appareils, leur argent, leurs compétences.

Ô poutain ! On dirait que notre chef du gouvernement regrette le temps où…on le considérait comme « anti-guinéen », sans droit de vote. Aujourd'hui qu'il est libéré…Bon ! Ce n’est pas grave. Ma grand-mère qui a près de 90 ans, ne votera pas à Dakar, parce que les autorités ont peur qu’elle ne casse notre ambassade. Mais si notre ministre de l’insécurité a l’air intelligent, il manque de logique. Car si ce sont les Guinéens de l’intérieur qui ont le droit de voter, seuls les prisonniers auront ce droit, parce que eux ne peuvent pas sortir du pays. Car même sortir de son village, c’est être à l’extérieur.

Ô Poutain ! On veut fermer maintenant les bars, les maquis, nos centres culturels. Vous avez entendu une fois, que les bandits ont attaqué un maquis ? Ce sont les boulangers et les stations d’essence qui les intéressent. Qu’on les ferme. La population n’a qu’à déménager dans les commissariats et dans les casernes ou les ministères. On chen fout ! Tout est bidon.

Je me levais. Ce type allait nous attirer des histoires. Il se croyait libre de tout dire. De toute façon, j’étais invité au Palais du Peuple pour assister au spectacle musical présenté comme un « face à face », une espèce de combat de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3487

boxe entre deux jeunes vedettes montantes. Pas facile de passer. Quand je pus prendre place je perçus le mouvement de bascule des générations, les invisibles et profonds changements du pays, la translation de l'individu, de la famille ou de la tribu vers les masses toujours plus grandes : la poésie du griot qui avait vécu pendant des siècles n'était faite que pour un petit groupe. Les nouvelles modes de danse ne s'adressant qu'au plus grand nombre, dans une gigantesque fête barbare : on venait en groupe idolâtrer son chanteur, comme si chacun sentait confusément que son destin était un destin collectif. Avec des bonheurs et des drames collectifs, ou comme au Burundi et au Rwanda, une mort collective.

Que deviendraient les enfants dans dix ans, dans vingt ans ? La plupart sont sains, costauds, neufs. Ils sont le cœur du pays. Ils sont le 3è millénaire. Mais ils ne le savaient pas. On ne leur avait rien dit. Ils sont seuls devant le vide. L'espace d'une nuit, dans cette salle surchauffée par des cris, leur masse leur donnait le vertige d'une identité commune. Le groupe, les souhaits et leur nombre, tout entier contenu dans les silhouettes qui s'agitaient en scène, certains masturbant leur guitare dressée comme un dérisoire phallus de plastique… un monde aseptisé les attendait. Café décaféiné. Cigarettes dénicotinées. Lait stérilisé. Amours terrorisantes. Clair de lune froide. Fleurs artificielles.

Je restais parmi eux le plus longtemps pos-sible, parce que probablement, ils avaient compris que si la vie donne l'ordre, c'est le désordre qui donne la vie. Et puis je me souviens d'une pensée de Rochefoucault : « la folie d'un sage est de vouloir vivre seul ».

Comme aimait à le dire l'autre président : « Une année finit, une année commence ». Si le papa Noël ne vient pas, adressez vous désormais à Maman Noëlle.

Sassine

Billet
« Un chat m'a conté »
Il existe

- Des couvre-chefs
- Des couvre-lits
- Des couvre-nuques
- Des couvre-plats
- Des couvre-pieds
- Les bandits nous imposent leur couvre-feu

Il existe

- Des garde-bœufs
- Des garde-boue
- Des garde-manger
- Des garde-robes

Mais les pauvres
Manquent de garde-corps

Sassine

CECI et CELA !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3487

CECI ? Qu’est-ce que ça veut dire ? Pourtant il fêtait son anniversaire le jeudi 15 décembre 1994. C’est le Centre d’Etudes pour une Coopération Internationale. Qu’est-ce qu’il y a derrière ? Le Canada.
Si je devais douter, mon mégot de cigarette jeté à terre a failli créer un incident diplomatique. On m’obligea à le ramasser, pendant qu’en face, on lisait les discours. Je cherchai dans la foule à reconnaître les Canadiens et les Guinéens. A première vue, la couleur de la peau aurait suffi : je me trompais. On me présenta un Barry plus noir que mes lunettes. Lui était canadien à 200%. Bon les canadiens sont bien nourris. Donc je commençais à comparer les poids, avec pour principe qu’un Guinéen est plus maigre qu’un Canadien. Je me trompais encore. Les secrétaires donnaient l’impression de faire le carême. Et Condé Pascal, l’un des représentants du gouvernement était aussi ventru que son homologue Canadien. Enfin un petit monde en Ceci et en Cela. Mamadou Tounkara qui s’occupe de décentralisation, a heureusement centralisé mes idées. Il parlait sans lire, sans avoir l’air de réciter. Il a donné des chiffres pour justifier Ceci et Cela. Ceci a d’autres ambitions de développement pour notre pays. Pour avoir fait le Canada plusieurs fois, je sais que les canadiens sont en avance sur tous les pays, sans jouer de la trompette ou du tambour. Il n’y a que la Guinée qui les batte. En décalage horaire. Si le Lynx est mal vu parce qu’il voit bien, il aperçoit d’autres horizons avec les Canadiens. Le Canada n’est-il pas un horizon ? C’est ceci et cela…Je sortis pour assister au mariage de Ciré et Maciré. Deux horizons différents qui s’épousent. Mais comme dirait Saint-Exupéry : « si aimer c’est regarder dans la même direction ». La fête continue à Ceci et chez les Ciré.
Après tout, mieux vaut enterrer une année, que creuser sa tombe. C’est ceci ou cela c’est Ciré ou Maciré.
Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Elisabeth
Contributeur(s)Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 145

Présentation

Date1994/12/26
GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeh Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3487

(CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Elisabeth Degon Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3487